



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

NO(S) LIMIT(ES)

Adam ADACH - Pierre-Olivier ARNAUD
Thierry FONTAINE - Rémy JACQUIER
Fabrice LAUTERJUNG - Anne-Marie ROGNON
Jérôme ZONDER

Exposition des œuvres de la collection du FRAC Auvergne

Lycée Jean Monnet (EROA) - Yzeure

Du 5 décembre 2017 au 26 mars 2018

NO(S) LIMIT(ES)

Le FRAC Auvergne poursuit sa collaboration avec le lycée Jean Monnet et propose une nouvelle sélection d'œuvres en écho à la thématique de la limite choisie par le comité de pilotage de l'EROA (Espace de Rencontre avec l'Œuvre d'Art).

D'emblée, il est évident qu'interroger la notion de limite dans le contexte d'une exposition d'art contemporain amène à une réflexion très large sur la pluralité de sens qu'une telle notion recouvre, qui peut concerner autant le processus de création même des œuvres que les sujets traités par les artistes.

La limite c'est tout d'abord le contour, le cadre dans lequel vient s'inscrire le protocole de réalisation des œuvres : à la création pour liliputiens d'Anne-Marie Rognon vient répondre les dessins de Rémy Jacquier élaborés à la mesure de son corps soit sur une feuille d'1,80m exactement. Ou encore la sérigraphie de Pierre-Olivier Arnaud destinée à être collée au mur telle un papier peint. Un protocole qui inclut par conséquent la disparition programmée de l'œuvre dans le temps puisque celle-ci - étant produite à 100 exemplaires - verra son existence prendre fin lorsque sera atteinte la centième présentation. Limite dans le temps, limite dans l'espace...

Parler de limite c'est aussi convoquer l'analogie avec la question de la frontière - une frontière autant naturelle (chez Adam Adach) que totalement artificielle, érigée par les hommes comme le souligne le film de Fabrice Lauterjung sur Berlin, ville fracturée par le "mur de la honte" de 1961 à 1989.

La limite c'est aussi la barrière invisible qui sépare violemment les êtres humains entre eux. L'Apartheid (dénoncé par Thierry Fontaine) - on notera au passage que ce mot afrikaans partiellement dérivé du français, signifiant "séparation, mise à part" - ou encore la Solution Finale (chez Jérôme Zonder) sont des atrocités commises au nom de la supériorité prétendue d'un groupe d'individus sur un autre et qui auront été à l'origine des pires maux de notre histoire contemporaine. Des événements, comme le remarque Jérôme Zonder, qui interrogent ce "moment de *limite* que nous avons atteint dans l'histoire du corps de l'homme", des événements où "l'homme a littéralement *perdu la face*", où une partie de la population s'est vue contrainte par un pouvoir en pleine démesure, sans plus aucune retenue, sans plus aucune limite...

Et nous pourrions pousser cette analyse plus loin encore en évoquant pêle-mêle d'autres notions présentes dans l'exposition, la limite parfois très ténue qui existe entre une œuvre abstraite et une œuvre figurative, la limite que s'impose un artiste dans le choix de ses sujets...

En définitive, la prolixité de sens de ce terme amène à la constatation que celui-ci reste porteur d'une grande ambiguïté. C'est le plus souvent l'homme qui fixe les limites (qu'elles soient géographiques, morales ou plastiques) et pour autant c'est toujours lui qui cherche sans cesse à les dépasser. Affirmer que les limites sont faites pour être dépassées est un lieu commun mais l'enjeu de cette notion se situe peut-être quelque part par là : appréhender la limite comme cadre protecteur et fécond mais chercher à la briser quand elle devient une forme aliénante.

Adam ADACH

Né en Pologne en 1962 - Vit en France



Granica, 2003

Huile sur médium

150 x 160 cm

Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

La série des grands paysages de neige que l'artiste réalise en 2002-2003 et à laquelle on peut rattacher *Granica* se distingue stylistiquement et thématiquement du reste de son travail artistique.

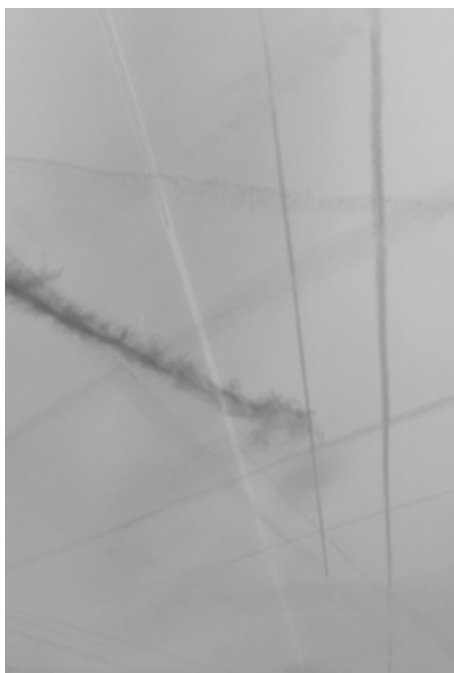
Elle se caractérise par la présence imposante de la nature et par l'extrême réduction de la figure humaine. Tous les tableaux de cette série évoquent des paysages immenses, et souvent peints depuis un point de vue bas, en légère contre-plongée. Cette série a été inspirée par un voyage en Alaska au cours duquel l'artiste fit l'expérience, dans une grotte glaciaire, d'une lumière extrême, inconnue ailleurs. C'est aussi cette lumière qu'il s'efforce de rendre dans ces tableaux aux champs de neige d'un vert turquoise.

Mais si d'un côté la présence de la couleur joue un rôle important dans la construction d'un espace imaginaire - lequel aspire littéralement le spectateur -, d'un autre côté le traitement de la surface picturale empêche l'immersion totale dans cet espace imaginaire.

La monumentalité de la nature dans *Granica* évoque les paysages de l'art romantique allemand, notamment ceux de Caspar David Friedrich. Mais si chez Friedrich, les figures sont contemplatives et passives, voire écrasées par la nature, chez Adam Adach ces figures sont inscrites dans une existence concrète.

Pierre-Olivier ARNAUD

Né en France en 1972 - Vit en France



Sans titre (Projet : Cosmos - ciel 04), 2011

Sérigraphie sur papier - 100 exemplaires

175 x 119 cm

Collection FRAC Auvergne

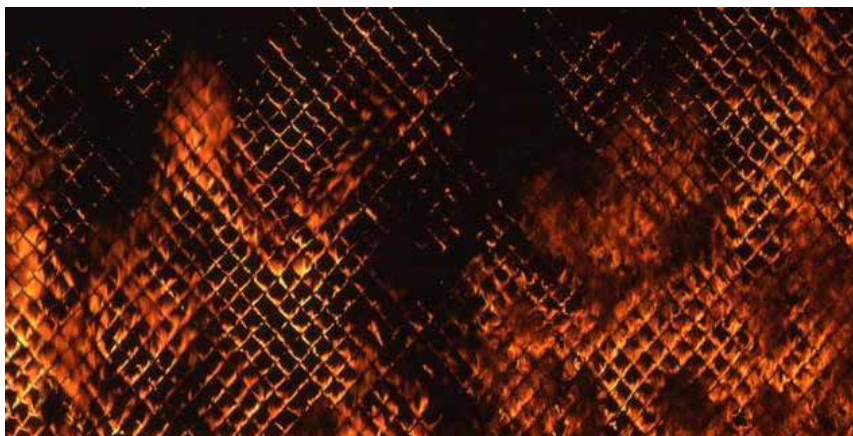
Notice de l'œuvre

Pierre-Olivier Arnaud mène sur le statut de l'image un travail dont les fondements conceptuels sont à la mesure de la sensibilité poétique qui émane de ses œuvres, qui obéissent toujours au même processus : une image photographiée ou trouvée est retouchée de façon à en amoindrir les qualités plastiques, à en soustraire les aspects spectaculaires. L'image est, pourrait-on dire, délavée, réduite à des valeurs de gris (le noir et le blanc sont exclus), parfois en négatif (c'est le cas de *Ciel 04*), produite en cent sérigraphies destinées à être collées au mur telles des papiers-peints. Ce protocole inclut une **disparition programmée de l'œuvre dans le temps** : chaque présentation doit être consignée dans un registre et, lorsque sera atteinte la centième présentation, son existence prendra fin. Le processus obéit avec cohérence à la réflexion menée par l'artiste sur le flux d'images auquel nous sommes soumis en permanence et ces "anti-images" sont une **réaction à cette incessante logorrhée picturale sans qualité.**

Pourtant, ces **images dévaluées** (dans leur forme comme dans le temps qui leur est imparti), qu'elles soient des vues de ciels marqués par le passage d'avions, des fleurs, des feux d'artifices, ou de maigres détails sur des dégradés de gris, opèrent chez le spectateur un **travail autant esthétique que mémoriel**. En effet, le protocole de dévaluation de Pierre-Olivier Arnaud ne rend finalement que plus puissantes encore ses images. Elles deviennent aptes à s'insérer subrepticement comme des filtres polarisants sur le réel et il y a fort à parier que ce ciel resurgisse inopinément dans la mémoire de certains d'entre nous, plus tard. Plus précisément, ce n'est pas de ce ciel là dont nous nous souviendrons car celui-ci est une image en négatif, mais de l'image première, en positif, que nous ne verrons jamais : l'œuvre porte en réalité, intrinsèquement, deux images.

Thierry FONTAINE

Né à la Réunion en 1969 - Vit en France



Johannesbourg, 2009

Photographie

160 x 310 cm

Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

Originaire de l'Île de La Réunion, Thierry Fontaine est l'auteur de photographies qu'il imagine en observant autour de lui les mouvements des modèles sociaux selon les lieux où il se trouve. Les déplacements de ces modèles occasionnent des rencontres et des contacts nouveaux. Les croisements qui en résultent s'entremêlent jusqu'à donner des métissages. Ces contacts altèrent les modèles établis, génèrent des interrogations. Rencontres improbables, antagonistes, rendues possibles par l'artiste, à partir de situations qu'il crée avec des personnages modèles, de scènes préparées, des sculptures et des objets spécialement fabriqués, organisés avec précision dans un contexte choisi. Il les met en scène et les photographie.

À propos de cette photographie de grillage enflammé, Thierry Fontaine explique : "Johannesbourg est une image que j'ai imaginée pendant un séjour à Johannesburg en 2008. J'espérais la réaliser à Johannesburg même mais cela n'a pas été possible. J'ai pu la réaliser quelques mois plus tard dans un autre pays, et j'ai décidé de la nommer Johannesburg.

De l'autre côté du grillage ou bien de notre côté, il pourrait y avoir le feu. Le feu appartiendrait au territoire qui lui a donné naissance.: "Peut-être passerait-il d'un côté à l'autre par la force du vent pour qui un grillage si haut soit-il, si solide et si résistant, n'est qu'un filtre grossier, mécanique et franchissable. Mais la question n'est pas là. Parce que l'incendie n'est pas à l'endroit où l'on s'attend qu'il soit. **Ce qui flambe et, bientôt, va disparaître, c'est le grillage lui-même. C'est la limite. Si la limite disparaît, tout ce qui nous sépare de l'autre s'effondre.** Comment assumer cette rencontre si ce n'est en acceptant "la part de l'autre" ? Nous ne pourrions y résister, l'autre est là. Johannesburg ainsi formulé dans la violence indique avec la brûlure du feu que **la séparation entre les êtres n'est pas seulement inacceptable, elle est une idée folle, un leurre.**"

Rémy JACQUIER

Né en France en 1969 - Vit en France



Sans titre (Tomlinson), 2001

Technique mixte

180 x 150 cm

Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

L'œuvre de Rémy Jacquier est une œuvre essentiellement centrée sur le dessin.

Tomlinson a été travaillé au sol et Rémy Jacquier est **entré littéralement dans cet espace à la mesure de son corps** (180 cm) puisqu'il a dessiné très près de la feuille, le "nez" sur la feuille, le corps sur la feuille. Avoir le "nez" sur la feuille – ou plutôt les yeux – amène à un autre type de vision d'autant plus que Rémy Jacquier enlève ses lunettes de vue pour dessiner. La vision qu'il obtient est, ainsi, une vision floue, une vision locale, une **absence de vue d'ensemble, un grossissement dans le détail**, une vision aérienne et non plus frontale.

Mettre son corps sur la feuille, cela amène un autre type de pratique : une partie du corps imprime sa marque sur les matériaux, une partie du dessin est effacée quand une autre est tracée, une partie du dessin doit être recommencée quand elle a été effacée, une partie du dessin se modifie par le passage du corps et amène d'autres solutions plastiques...

Le corps et les yeux sur la feuille, cela amène une **pratique très physique et très mentale**, un **équilibre entre les deux**, un balancement constant entre les deux, un jeu sur la mémoire, l'orientation, la perte, la désorientation...

Cela d'autant plus que Rémy Jacquier ne privilégie pas une main ou une autre, dessine autant de la droite que de la gauche, alterne l'une et l'autre ; d'autant plus que, dans les mouvements de reptation, la feuille n'a plus de droite, de gauche, ni haut, ni bas.

Comme le dessin n'est pas exécuté en une seule séance, il y a des moments de rééquilibrage, "d'accommodation" comme les nomme l'artiste qui permettent la réorganisation, la resynchronisation du corps et des yeux, du physique et du mental, du dessein et du résultat.

Cette œuvre est **fortement marquée par la danse**, puisque en son centre, se trouve inscrit "Ballets Baroques" et "Danser chez Piranèse". Le ballet baroque et Piranèse sont autant d'évocation de la dérive, du retour, de la circonvolution – jusqu'à la perte, sans doute, des points de repères. Le sous-titre, lui, *Tomlinson* fait référence à Kellon Tomlinson, l'auteur d'un livre sur l'art de la danse et, plus particulièrement, à une gravure de 1727 intitulée *Plans au sol avec figures*.

Fabrice LAUTERJUNG

Né en France en 1972 - Vit en France



Berlin : Traversée, 2005

Film super 8 sur DVD

9 min 45

Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

Depuis quelques années je filme essentiellement en Super-huit : je déambule avec ma caméra en différents lieux, sans autre intention que celle de filmer, un peu comme un rituel : aller quelque part, n'importe où, et saisir quelques instants, qu'importent ces instants. Il m'importe de filmer les gens et les choses dans la fugacité de leur passage, sans scénario préexistant, à la recherche d'une grammaire cinématographique primitive, presque balbutiante. Et construire un texte superposable aux images filmées. Confronter les deux en l'espace du film. Et voir ce qui se noue.

Un paysage défile, filmé en Super-huit, en couleur ; puis des immeubles, des rues. Berlin défile, est le décor. C'est une errance. Une progression apparemment sans but, sans itinéraire préétabli, d'un pas saccadé. Arrive un texte, inscrit en caractères blancs, défilant de bas en haut : une histoire, celle d'une narratrice qui vécu à l'ouest et communiqua par gestes avec un homme habitant juste en face, mais à l'est, juste de l'autre côté du mur...

Contrepoint formel à la logorrhée Super-huit qu'il contrarie en lui faisant obstacle : le texte défile, agit un peu comme un mur, le texte se donne à imaginer.

Fabrice Lauterjung, 2005

Deux moments de l'Histoire se rencontrent et se superposent dans ce petit film de Fabrice Lauterjung. Celui qui présente **Berlin aujourd'hui**, ville "apaisée", centre névralgique européen et celui de la **ville blessée, fracturée par le mur érigé en 1961** en réponse aux nombreuses tensions internationales qui animaient les suites du partage du monde entre l'Est et l'Ouest. Un "mur de la honte" qui séparera violemment de nombreuses familles et qui sera le lieu de nombreuses tragédies jusqu'en 1989 (date de sa démolition). Et l'histoire d'amour racontée en filigrane sur l'écran vient comme traverser cette muraille.

Anne-Marie ROGNON

Née en France en 1969 - Vit en France



Le Petit Prince, 2002

Acrylique sur papier, fil, fusain

11 x 12 x 24 cm

Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

A quelqu'un lui demandant ce qu'il aurait créé s'il avait été en prison, Picasso aurait répondu "Peu importe, j'aurais peint avec ma salive". De même que pour George Brecht, **l'art d'Anne-Marie Rognon requiert si peu d'espace, et bien peu de moyen.** L'artiste est originaire de Clermont-Ferrand et a été formée par l'école supérieure d'art de Clermont-Communauté d'où elle est sortie avec les félicitations du jury. Elle réalise des peintures sur des formats variables, des installations qui seront parfois miniatures comme celles en question ici, des vidéos la mettant en scène dans une attitude décalée. De même que ce Funambule réalisé en 2004 (une petite figurine se tenant sur un fil tendu entre les deux surfaces d'un réduit de mur), **l'artiste ne connaît ni l'échelle ni le vertige.** Elle tend son filin fragile pour un *Petit Prince aérien*, entre un support d'art majeur et un autre dit mineur, entre une temporalité (celle d'un temps pluvieux) et une autre (celle où le parapluie sèche). **Utilisant les petits recoins de l'espace qu'ordinairement chacun ignore**, coin de mur, angle d'escalier, renforcement de porte, cueillie de plafond, écoinçon, jambage de fenêtre, Anne-Marie Rognon les repeint ou non, mais s'y installe pour une modeste intervention.

Petit carottage du réel, prélèvement du quotidien, décor de théâtre à l'échelle de nos doigts, pop-up pour spectateur à genoux, cet espace local construit dans un espace global se fait alors monumental. Armée de son métalangage puissant tel un dessin d'enfant, elle s'installe dans un univers qui lui appartient.

Il est possible, comme l'insinue Jean-Paul Fargier dans le texte accompagnant son exposition au Centre d'Art de Saint-Fons en 2001, que l'artiste porte un regard critique sur notre monde actuel. Je devine pour ma part une construction mentale singulière. L'artiste tisse dans l'espace, pour le visiteur, une sorte de piège d'araignée sans venin pour petits enchantements virevoltants. L'œuvre en kit se doit d'être reformulée, et à chaque fois déplié et installée pour être présentée. En rangeant ces délicates créations dans des encoignures méprisées, l'auteur creuse une petite niche de curiosité dans l'espace commun. Ces simples scènes qui ramènent au plus pauvre du quotidien agissent pourtant tel un drap parfumé de lavande dans l'armoire de la mémoire. Une fois posé, ce tableau à trois dimensions pour spectateur lilliputien ouvre, véritable judas, un paysage de tendresse dans l'imaginaire de chacun.

Jérôme ZONDER

Né en France en 1974 - Vit en France



Chairs grises #6, 2014

Fusain et mine de plomb sur papier

100 x 200 cm

Collection FRAC Auvergne

Notice de l'œuvre

En 2013, Jérôme Zonder réalise la série *Chairs Grises*, consacrée à la représentation d'images extraites des heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. Parmi ces images, quatre en particulier posent la **question de la possibilité de la représentation des événements les plus extrêmes de notre histoire contemporaine**. Il s'agit des quatre uniques photographies prises à Auschwitz-Birkenau depuis l'intérieur d'une chambre à gaz par des Juifs membres du Sonderkommando, cette section composée de prisonniers chargés du traitement des corps dans le contexte de la Solution Finale nazie.

Ces quatre images ont fait l'objet d'une étude remarquable par l'historien Georges Didi-Huberman (*Images malgré tout*, 2003) et constituent également l'un des thèmes du film *Le Fils de Saul* réalisé en 2015 par László Nemes (en hommage duquel Georges Didi-Huberman a également publié *Sortir du noir* en 2015). Ces "quatre bouts de pellicule arrachés de l'enfer", comme les appelle Georges Didi-Huberman ont été reproduits par Jérôme Zonder sous la forme de grands dessins réalisés à l'aide de milliers d'empreintes de ses doigts. *Chairs Grises #6* est l'une de ces images.

À propos de cette série, Jérôme Zonder déclarait dans un entretien : "Lorsque j'ai commencé à travailler sur cette série, j'ai vraiment eu conscience de me heurter à un tabou. [...] Je n'entretiens aucun rapport de fascination avec ces images. À vrai dire, j'ai eu très peur de m'y mesurer. D'abord, à cause du **diktat imposé par ceux qui ont décrété un "irreprésentable"**. Ensuite, parce que ces images me terrifient profondément. Si j'ai finalement décidé de m'y confronter, c'est pour des motifs propres au dessin, qui découlent d'un constat d'ordre biologique : le corps humain est une accumulation d'atomes. La Shoah et Hiroshima symbolisent la destruction totale de l'humanité : cela nous renvoie à des corps réduits à néant, décomposés atome par atome. Les potentialités du dessin pour incarner cette réalité physique me semblaient beaucoup plus pertinentes et appropriées que la peinture. Il fallait que le dessin coïncide avec l'histoire. [...] J'ai compris qu'il fallait saisir la mémoire de ces images du bout des doigts plutôt que de la réécrire. [...] La Shoah, Hiroshima interrogent ce **moment de limite que nous avons atteint dans l'histoire du corps de l'homme** et qui constitue le nœud de mon travail"

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés au début des années 80, sont des institutions dotées de trois missions essentielles.

La première consiste à constituer des collections d'œuvres d'art représentatives de la création contemporaine de ces 50 dernières années. La seconde est une mission de diffusion de ces collections sous forme d'expositions, tant dans les régions d'implantation des FRAC respectifs qu'ailleurs en France et à l'étranger. Enfin, la troisième raison d'être de ces institutions est d'œuvrer pour une meilleure sensibilisation des publics à l'art de notre époque.

Le FRAC Auvergne a choisi dès le départ d'orienter sa collection vers le domaine pictural, se dotant ainsi d'une identité tout à fait spécifique dans le paysage culturel français.

Aujourd'hui composée de près de 950 œuvres, cette collection circule chaque année en région Auvergne Rhône Alpes et ailleurs, à raison de 20 expositions annuelles en moyenne.

Le FRAC Auvergne bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Auvergne Rhône Alpes et du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne Rhône Alpes.

Il est également soutenu, pour l'Art au Lycée, par le Rectorat.

PROGRAMMATION FRAC 2017-2018

FRAC Auvergne
6 rue du terrail
63000 Clermont-Fd

Le divan des murmures

Une analyse des collections du FRAC Auvergne et du FRAC Rhône-Alpes
Du 7 octobre 2017 au 7 janvier 2018

Li Kunwu

Du 20 janvier au 4 mars 2018

Exposition des œuvres de la collection du FRAC Auvergne

Du 17 mars au 17 juin 2018

Miriam Cahn

Du 30 juin au 16 septembre 2018

Expositions pédagogiques - Hors les Murs

Chaque année, le FRAC Auvergne expose des œuvres de sa collection au sein des établissements scolaires.

Cité scolaire Albert Londres - Cusset. Du 7 novembre au 1er décembre 2017

Ensemble La Salle - Clermont-Fd. Du 9 novembre au 11 décembre 2017

Lycée Lafayette - Brioude. Du 14 novembre au 14 décembre 2017

Collège Les Ancizes (dans le cadre de l'EROA). Du 16 novembre au 15 décembre 2017

Lycée Jean Monnet - Yzeure (dans le cadre de l'EROA). Du 5 décembre 2017 au 26 mars 2018

Lycée Pierre-Joël Bonté - Riom. Du 8 janvier au 9 février 2018

Lycée agricole Louis Pasteur - Lempdes. Du 9 janvier au 9 février 2018

Lycée René Descartes - Cournon. Du 30 janvier au 23 mars 2018

Lycée Ste-Marie - Riom. Du 27 février au 29 mars 2018

Lycée agricole de St-Gervais. Du 20 mars au 9 mai 2018

Lycée Blaise Pascal - Ambert (dans le cadre de l'EROA). Du 22 mars au 4 mai 2018

Projet Workshop en lycées professionnels

Chaque année, des artistes interviennent dans les ateliers des lycées professionnels pour réaliser une œuvre avec les élèves.

Lycée Albert Einstein - Montluçon. Section carrosserie

Lycée Charles et Adrien Dupuy - Puy-en-Velay. Section usinage

Lycée Godefroy de Bouillon - Clermont-Fd. Section graphisme et décor

Lycée Lafeyette - Clermont-Fd. Section électrotechnique

Lycée Marie Laurencin - Riom. Section tapisserie d'ameublement

Lycée Joseph Constant - Murat. Section bois

Lycée Pierre Boulanger - Pont-du-Château. Section maintenance automobile

INFORMATIONS PRATIQUES

FRAC Administration

1 rue Barbançon
63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04.73.90.5000
contact@fracauvergne.com
Site internet : www.fracauvergne.com

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail
63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73.90.5000

Ouverture :

- de 14 h à 18 h du mardi au samedi
- de 15 h à 18 h le dimanche
- fermeture les jours fériés

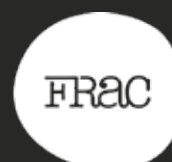
Entrée libre

Contact pour les scolaires

Laure Forlay, chargée des publics au FRAC Auvergne
04.73.74.66.20 ou par mail à : laure@fracauvergne.com

Patrice Leray, Professeur correspondant culturel
patriceleray@ac-clermont.fr

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :
www.fracauvergne.com



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne